

Pour Françoise Blaizel...

Avec Madame la directrice de l'Institution Notre Dame des Dunes, nous sommes ici un groupe de collègues qui avons travaillé longtemps avec Françoise, certaines et certains d'entre nous plus de 30 ans, pour ma part, comme directeur, 17 ans. Monsieur Dieudonné Davion, qui fut après moi directeur de l'Institution, nous prie de bien vouloir excuser son absence.

Nous avons tous été très atteints en apprenant la gravité de sa maladie, puis son décès brutal, en quelques jours.

Ce qui nous rassemble ce matin c'est l'amitié, l'amitié mais aussi l'admiration que nous avons pour Françoise, ce qu'elle a été, ce qu'elle a fait, la reconnaissance que le Collège des Dunes lui doit. Cette amitié nous voulons la partager avec vous, ses frères et belles-soeurs, sa famille, tous ses amis.

Françoise était très discrète, mais nous savons ce qu'était sa famille pour elle, le souci qu'elle a eu de ses parents, son attachement à Gravelines, « aux Huttes ».

Françoise c'était l'alliance étonnante d'une délicatesse, grande attention à chacun, et d'une énergie de fer.

Marquée par son handicap, Françoise a surmonté, durant toute sa vie de travail, l'effort des allers et retours quotidiens sur Dunkerque. C'est en étant très lucide sur son état, et sur son avenir, qu'elle a décidé en pleine conscience de se faire opérer. Le chirurgien l'avait prévenue que ce serait très dur. Ce le fut davantage encore. Elle me disait qu'elle n'aurait jamais la force de recommencer, de souffrir à nouveau ce qu'elle avait connu.

Intelligente, mais aussi très travailleuse, Françoise est arrivée comme comptable à Notre Dame des Dunes à sa sortie du lycée Vauban. Quelques années après, c'est Françoise qui s'est formée, et qui nous a formés ensemble, secrétaires et directeur, pour entreprendre l'informatisation de la gestion de Notre Dame des Dunes. Nous étions ensemble à Arras pour le premier stage. Par la suite, Françoise n'a cessé de se perfectionner, de développer ce qui était engagé, de venir en aide aux autres, dans l'institution et au dehors. De comptable, Monsieur Davion, qui m'a succédé comme directeur, a proposé à Françoise d'être l'intendante de l'établissement. Compétente et exigeante, attentive au bien

commun, Françoise ne l'était pas moins aux personnes. Sensible à toute justice, à ce que chacun soit respecté.

Au lendemain de la mort de Françoise, l'une d'entre nous me disait : « Françoise n'a pas mérité cela ». C'est notre réaction humaine, tout naturelle. N'ayons pas peur de dire à Dieu notre révolte. Lui aussi a pleuré devant la tombe de son ami Lazare. En homme, il est passé devant nous ; il a connu et lui aussi il a crié sa révolte, sa révolte et son amour... il remit sa vie à Notre Père. « Seigneur Jésus, je crois, et j'espère en toi, mais viens fortifier ma foi ».

Le 29 novembre 2011

Jean Boulangé